

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

**L' Espion Chinois: Ou, L'Envoye Secret De la Cour de
Pekin, Pour examiner l'Etat présent de l'Europe**

Traduit du Chinois

Goudar, Ange

A Cologne, 1764

Lettre XVIII. Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin Kie-tou-na, à Pékin.

urn:nbn:de:gbv:45:1-9998

L E T T R E XVIII.

*Le Mandarin Cham-pi-pi, au Mandarin
Kie-tou-na, à Pékin.*

de Londres.

LE peuple Anglois se deffend, & attaque ceux qui s'en prennent à ce qu'il appelle sa liberté. Il ne se sert pas du gros canon ; mais il emploie la petite artillerie de la bouche, avec laquelle il fait un feu continuel.

Chez lui la batterie des discours & des écrits ne cesse jamais : une fois qu'il a ouvert la tranchée des paroles, il ne leve point le siège que la place du parti qu'il veut détruire ne soit rendue. Il a tant hué, tant crié, tant sifflé que le ministre à qui il en vouloit s'est enfui, & lui a abandonné le champ de bataille.

Ce qui m'étonne, c'est que ce ministre ait résisté si longtems aux chansons, & aux murmures du public. On méprise d'abord ces sortes de choses & on n'en fait point de cas : mais à la fin l'impatience prend & l'on abandonne tout.

Peut-être que le ministre auroit encore tenu bon : mais un Breton du Nord l'a

tant tracassé qu'il à perdu patience. Ce Breton, qui n'étoit qu'une feuille de papier volant n'a point eu de repos qu'il ne l'ait vu hors de l'enceinte des murs de *St. James* : & n'a quitté la plume que lorsqu'il a su qu'il s'étoit exilé des affaires.

En France, on eut imposé silence à l'auteur, & la dispute auroit fini là : mais ici le gouvernement n'a pas le pouvoir d'empêcher d'imprimer ce qu'il n'a pas envie de lire. C'est un privilège de la nation ; & de la maniere qu'il est exercé ici, on peut dire qu'il est exclusif à l'Angleterre. Du-moins il n'y a en Europe aucun autre peuple qui osât s'exprimer avec tant de licence. Il y a actuellement mille-François à la Bastille, qui mourront en prison, pour avoir écrit, comme on l'appelle en France, trop librement ; quoi qu'il s'en faille beaucoup que cette liberté défendue, se soit portée aussi loin que le fait la liberté permise en Angleterre.

Je ne fais point si je me fais aux préjugés Anglois, ou si je commence à avoir des idées justes sur la liberté des citoïens : mais mes oreilles ne sont plus si choquées, lorsqu'un auteur, en écrivant, dit qu'un tel ministre en a menti s'il en impose sur un fait public. Cependant, comme le mot
me

me paroît toujours crud, je disois dernièrement à un Breton ; ne vaudroit-il pas mieux, dans ces occasions se servir d'une périphrase & dire ? un tel ministre a déguisé la vérité. Pourquoi ces détours ? me répondit-il : dès qu'un ministre ment, où est la difficulté de dire qu'il a menti ; ainsi que, lors qu'il trahit sa patrie, de dire que c'est un traître.

L E T T R E XIX.

Le Même au Même, à Pékin.

de Londres.

DEPUIS que le Baronet a renoncé aux sciences spéculatives, il ne lit plus que des brochures. Il dit pour raison qu'il ne faut faire aucune dépense en génie pour cette lecture, & qu'elle laisse l'esprit comme elle le trouve. Il ajoute que ces écrits ne contiennent point de choses ; mais seulement des mots : qu'on n'a pas besoin d'application pour les lire : que le travail est seul pour les yeux. Il prétend qu'un Anglois qui a parcouru trois-mille-brochures en sa vie, n'a pas tant usé son génie, que celui qui a lu cent-pages de Monsieur Loke sur l'entendement humain.

Graces